



# « On témoigne pour que ça ne se reproduise pas »

Une enfant juive cachée et un fils de Juste ont témoigné, mardi, de leur vécu lors de la Seconde Guerre mondiale, devant des collégiens de Carentan-les-Marais.

## L'histoire

Sur la scène du théâtre de Carentan-les-Marais, il n'était pas question d'une pièce mais de l'Histoire avec un grand H, mardi. Deux « grands témoins » ont raconté leur vécu aux élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> du collège Gambetta.

Madeleine Drouet est née Mielnicki, en 1934, de parents juifs polonais. Alors qu'elle vit à Paris avec sa mère, son père, commerçant sur le marché de Cherbourg, est prisonnier de guerre en Allemagne. Sa mère est avertie de l'imminence de la rafle du Vel'd'hiv, le 16 juillet 1942. Elle cherche à placer sa fille et son frère en zone libre pour les cacher : « **Elle avait trouvé deux familles voisines, mais elle ne voulait pas qu'on soit séparés alors elle y a renoncé. C'était à Oradour-sur-Glane. On a eu de la chance...** » Ce sera finalement les Pyrénées, puis le Pas-de-Calais.

## Des grands-parents pendus dans le ghetto de Varsovie

Son témoignage, comportant parfois des trous liés au traumatisme de cette vie de danger permanent, se termine par la projection d'une partie de l'arbre généalogique de sa famille, dévastée dans les camps de la mort. Sous l'œil ému des deux cents spectateurs de la conférence, Madeleine Drouet regarde la photo de ses grands-parents. « **Ils ont été pendus dans le ghetto de Varsovie.** »

La troisième venue à Carentan de l'ancienne enfant cachée a été impulsée par Olivier Jouault, professeur d'histoire-géo au collège Gambetta, mais surtout par les sept élèves volontaires qui ont participé chaque semaine, depuis décembre, à l'atelier « mémoire et citoyenneté », et se sont chargés de l'animation de la conférence. Émiilien est l'un d'eux : « **Comme on est des passionnés d'histoire, on a envie de la faire**

**vivre. Qu'elle ne soit pas oubliée, pour que les générations futures soient elles aussi passionnées. »**

Témoigner pour que ça ne se reproduise pas

Daniel Leluan est, lui, venu raconter l'histoire de son père. Policier résistant à Cherbourg, ville où les soldats allemands étaient plus nombreux que les Français, Maxime Leluan (1909-1992) se servait de sa fonction pour échapper au couvre-feu imposé à 22 h. **« Il envoyait des cartes à la Résistance, il volait des documents aux officiers allemands... J'étais enfant pendant la guerre, je ne savais pas ce qu'il faisait. »**

Les deux témoins sont venus raconter cette histoire à la nouvelle génération **« pour que ça ne se reproduise pas »**. Daniel Leluan résume ce devoir de mémoire : **« Le mal ne vient pas des gouvernements. Il est dans la tête de chacun de nous. En 1933, les Allemands étaient un peuple instruit, mais il a suffi que quelqu'un soulève le couvercle pour que le pays bascule dans l'antisémitisme. »**

Un traducteur recherché

Le groupe nourrit un autre projet, encore plus ambitieux : faire reconnaître comme Juste parmi les nations une famille de Saint-Sauveur-le-Vicomte, les Maignan-Jouan. Cette distinction, décernée par la fondation Yad Vashem, honore les non-juifs ayant protégé les juifs de la déportation. Ils ont accueilli chez eux leur voisine, Claire Grunberg. Pour son action, le policier Maxime Leluan a obtenu cette reconnaissance.

Pour offrir cette reconnaissance au couple décédé depuis, ils doivent fournir des preuves de cette histoire à l'institut. Ce travail de longue haleine les a amenés à rencontrer le fils de Claire Grunberg. Il leur a remis un témoignage de deux heures enregistré par sa mère. **« Ça ne devrait poser aucun problème pour servir de preuve, assure Olivier Jouault, mais il est en hébreu. Alors, on cherche un traducteur. »**

Anthony DERESTIAT.



Sept élèves du collège Gambetta de Carentan-les-Marais et leur professeur d'histoire-géo, Olivier Jouault, ont organisé la venue de Madeleine Drouet et Daniel Leluan, mardi. Ouest-France